

# CÉLÉBRER LA LITURGIE DES HEURES. TRANSFIGURER LE TEMPS

**Annie Poultier, ocs**

## **Introduction**

### ***Bulletin météo !***

Dimanche 18 novembre : Les *bancs de brouillard* sont encore nombreux au lever du jour... Ces *grisailles* évoluent vers un ciel plus dégagé au fil des heures sur la moitié Est et dans le Sud-Ouest... *Pluie et neige* près des frontières allemandes en milieu de journée ... L'après-midi, *temps sec et bien ensoleillé* de la Bretagne à la région des Landes avec des *températures* atteignant 9 à 14 degrés dans le Sud-Ouest... En soirée, le vent d'est reste sensible avec des rafales atteignant 70 km/h près de la Manche et de la côte d'Azur... La nuit, un *froid humide* couvrira tout le pays<sup>1</sup>.

« La météo est une science qui permet de connaître le temps qu'il aurait dû faire » (Elie Wiesel) ! Ce bulletin prévisionnel décrit les signes météorologiques et leur évolution tout au long du jour qui vient ; les heures y défilent. Le temps cosmique est vivant, rythmé, évolutif : ça se lève, ça souffle, ça se dégage. Le temps qui passe offre de simples repères chronologiques ; il cadence les heures : à l'homme de l'habiter, de lui insuffler une direction pour l'inscrire dans sa mémoire et donner sens à l'histoire.

---

1. Site de météo France.

### *Le temps qu'il fait et le temps qui passe*

Quand vous voyez un nuage monter au couchant, vous dites aussitôt qu'il va pleuvoir, et c'est ce qui arrive. Et quand vous voyez souffler le vent du sud, vous dites qu'il fera une chaleur torride, et cela arrive. Hypocrites ! Vous savez interpréter l'aspect de la terre et du ciel ; et le temps présent, comment ne savez-vous pas l'interpréter ? (Lc 12, 54-56).

Le géographe et écrivain Sylvain Tesson dit que « l'homme s'intéresse à la météo pour faire passer le temps » ! Ici, l'évangile recommande un double intérêt, une attention à l'histoire autant qu'à la nature : on sait reconnaître la face de la création, mais il faut savoir établir l'analogie et décrypter l'autre réalité. D'après François Bovon, exégète<sup>2</sup>, on va trop vite en voulant reconnaître dans ce « temps présent » la venue du Christ, l'avancée de l'histoire du salut. L'évangile s'en tient à l'anthropologie : il s'agit du temps qu'il fait et du temps qui arrive et qui passe. Quand ils ouvriront les yeux, les disciples alors se verront engagés dans le présent du temps relié au Royaume de Dieu. C'est une passivité qui est reprochée, celle de laisser le temps filer sans conscience qui l'interprète et l'ouvre à une autre dimension. L'observation et le respect du temps cosmique, rythmé par les jours, les nuits et les saisons, conduit à discerner le temps de l'histoire, un temps concret, vivant et personnel. L'homme moderne garde en lui des réflexes du temps cosmique ; les prises de conscience autour de la sauvegarde de la création le montrent bien. Cela peut l'aider à prendre la juste mesure du temps qui passe.

« Sept fois chaque jour, je te loue pour tes justes décisions. Au milieu de la nuit, je me lève et te rends grâce pour tes justes décisions » (Ps 118, 62.164). Cette louange est adressée au Créateur pour ses justes décisions, c'est-à-dire

---

2. F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc*, Labor et fides, 1996, p.318-320.

au Dieu Créateur et Sauveur. La journée est une hymne à la création, à la nouvelle création ; une confession du Maître de l'univers et du Seigneur de l'histoire. Faisant mémoire des merveilles de Dieu, la liturgie est donc en partie liée au temps ; par ailleurs, l'expression : liturgie des « Heures », indique bien un rapport particulier avec le déroulement du temps. Quel est donc le sens de ce rapport au temps ? Et si nos louanges célébraient « au-delà de ce temps, l'aube éternelle<sup>3</sup> » ?

### *Parcours.*

L'intervention portera sur cet aspect essentiel de la liturgie des Heures qui est de « sanctifier le temps ». L'expression est devenue usuelle, la question a fait l'objet de plusieurs articles dans la revue *Liturgie* ; il est cependant bon de préciser sans cesse nos conceptions à cet égard. Des théories sur la sanctification du temps tendent à réduire la liturgie des Heures à une liturgie du temps ou de l'histoire, distincte d'une liturgie eschatologique. Mon propos sera de rebondir sur cette affirmation et de montrer que cette œuvre de sanctification s'accomplit en référence à l'histoire du salut et à l'eschatologie.

Cette prière traditionnelle de l'Église est l'affaire de tout le peuple de Dieu. De fait, de plus en plus de laïcs y participent... comme au temps d'Égérie, au 4<sup>e</sup> siècle ! Le succès éditorial de la revue *Magnificat* en témoigne. Des laïcs célèbrent la liturgie des Heures et réfléchissent à son fondement théologique : une invitation à relire notre propre expérience en Église. Ce parcours sera l'occasion de revisiter les textes-sources de la réforme liturgique de Vatican II sur le sujet, de proposer des textes choisis, puisés dans la tradition tant occidentale qu'orientale, le tout agrémenté d'hymnes de la CFC.

---

3. Dans le matin qui se lève, Hymne CFC.

## **I.- Sanctifier le temps : un aspect essentiel de la liturgie des Heures (SC)**

La sanctification du temps : l'expression a son origine dans l'ouvrage de Dom Gregory Dix, moine bénédictin de l'abbaye anglicane de Nashdom, paru en 1945 : *The Shape of the Liturgy*<sup>4</sup>, la forme de la liturgie, le plan d'ensemble : le livre traite à la fois de l'histoire de la liturgie, de l'Eucharistie, sa genèse et sa théologie, et de la théologie de la liturgie en général. Il propose une théologie des Heures comme sanctification du temps, distincte de celle de l'Eucharistie qui serait plus eschatologique.

L'expression de Dom Gregory Dix est passée dans la *Constitution Sacrosanctum Concilium* (SC) de Vatican II ; au chapitre IV sur l'Office Divin, on la retrouve deux fois, au n° 88 : « La sanctification de la journée est la fin de l'Office » et au n° 94<sup>5</sup>.

### **1.- Un temps fort dans la vie de prière**

Dans certains textes, la sanctification a pour objet direct le temps. SC au n° 84 a la formulation suivante : « L'Office divin est constitué de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu ». Ceci est repris au n° 10 de la *Présentation Générale de la Liturgie des Heures* (PGLH) qui spécifie la liturgie des Heures comme ayant « en propre, par rapport aux autres actes liturgiques, de consacrer tout le cycle du jour et de la nuit ». Et dans le n° 38 : « Les laudes matinales sont destinées à sanctifier les heures du matin et sont organisées en conséquence ». On

---

4. G. DIX, *The Shape of the Liturgy*, Adam & Charles Black, Londres, 1945. Cf. P.-M. GY « The Shape of the Liturgy de Dom Gregory Dix. L'homme, l'œuvre et son influence », *La Maison-Dieu* 204, 1995/4, 31-50.

5. « Il importe, soit pour sanctifier véritablement la journée, soit pour réciter les Heures elles-mêmes avec fruit spirituel, que, dans la récitation des Heures, on observe le moment qui se rapproche le plus du temps véritable de chaque Heure canonique ».

passé souvent très vite sur ce premier sens littéral, et même on le rétablit en disant que c'est moins le temps qui est sanctifié que *notre* expérience du temps, liée à notre interprétation d'une présence au monde. Resituons la question pour en comprendre l'accent : la *Constitution* parle du « cycle traditionnel des Heures » à restaurer de telle façon que les Heures retrouvent la vérité du temps. Ceux qui étaient tenus de réciter intégralement les Heures se faisaient un scrupule d'en omettre la moindre partie, mais non pas de les réciter toutes à la file ! C'est pourquoi, on a voulu célébrer, « sanctifier » les Heures, pas le temps en général, ni la journée prise comme un bloc. Dans son commentaire de la *PGLH*, le père A.-M. Roguet, dominicain, cofondateur du CPL écrit :

Quelle est la matière que la célébration des Heures transforme ainsi en réalité sacrée ? C'est le temps. La célébration des Heures est *la consécration du temps*. Ce n'est pas seulement une dose de prière à consommer n'importe comment dans un délai de vingt-quatre-heures. C'est la consécration régulière, ordonnée, rythmée *de tout le déroulement de la journée*<sup>6</sup>.

*Ce jour en train de décliner,  
Tu nous donnes de le tourner  
Vers le mystère  
Que fit le premier soir avant  
La première aube sur les temps,  
Et chaque soir au soir suivant  
Dit ta lumière*<sup>7</sup>.

Ceci dit, la *PGLH* précise bien au n° 11 qu'il s'agit de « sanctifier la journée et toute l'activité humaine ». La liturgie des Heures ne vise donc pas la sanctification du temps en tant que tel, elle s'attache à la sanctification de l'homme

---

6. A.-M. ROGUET, *La prière du temps présent pour le peuple chrétien. Présentation générale du nouvel Office divin*, Cerf, 1971, p.138. Ce commentaire, demandé par la Congrégation du culte divin et publié en plusieurs langues, est une théologie de la LH et en montre la valeur 'sanctifiante' pour tous les fidèles.

7. *Seigneur au seuil de cette nuit*, P. de La Tour du Pin. Hymne pour les Vêpres.

qui vit le temps et dans le temps : « En réalité le temps que nous consacrons par la liturgie des Heures, *c'est nous-même* » poursuit le père Roguet<sup>8</sup>.

La Liturgie des Heures n'est pas née dans le dessein de sanctifier tel ou tel moment particulier de la journée. Son origine est à chercher dans un désir de prier tout au long de la journée en réponse à l'invitation du Seigneur à « prier sans cesse ». Il ne s'agit pas de sacraliser un moment cosmique, mais de prier au moins à certaines heures de la journée, notamment aux plus significatives de la vie humaine, faute de pouvoir le faire continuellement.

Le père de Vogüé, à propos des Heures canoniales utilise l'image « des piles d'un pont jetées dans le cours du temps. Ces appuis n'ont pas d'autre but que de porter la route qui enjambrera la rivière et reliera les deux rives<sup>9</sup> ». Prier au fil des heures a un but très simple : tendre vers Dieu en revenant à lui le plus souvent possible, tout lui consacrer, tout lui rapporter. Les activités humaines sont ainsi ressaisies, assumées ; le travail est comme « racheté » pour déployer toutes ses virtualités, y compris sa densité de louange et de prière. De retour sur le terrain, les activités sont vécues dans l'élan et la résonance de ces temps forts. C'est toute la vie qui alors s'imprègne de ce qui se joue en liturgie, qui devient une liturgie :

À chaque heure du jour et de la nuit, toute la vie des fidèles constitue comme une *leitourgia* par laquelle, en esprit d'amour, ils se mettent au service de Dieu et des hommes, en adhérant à l'action du Christ qui, en demeurant parmi nous et en s'offrant lui-même, a sanctifié la vie de tous les hommes<sup>10</sup>.

---

8. A.-M. ROGUET, *Ibidem*.

9. A. DE VOGÜÉ, *La Règle de saint Benoît*, t. VII, *Commentaire doctrinal et spirituel*, Cerf, 1977, p. 191.

10. PAUL VI, Constitution apostolique *Laudis canticum*, promulguant l'Office divin restauré par le Concile.

Prier au fil des heures, c'est « rétablir la connexion<sup>11</sup> », recharger les batteries pour aller plus loin, plus profond :

*Ne laisse pas, au long du jour,  
Nos vies manquer à la lumière ;  
Recharge-les du poids d'amour  
Qui les entraîne vers le Père<sup>12</sup>.*

La liturgie des Heures opère ainsi une structuration, une unification, une « sanctification du temps » parce qu'elle nous entraîne à ouvrir notre existence temporelle à Dieu. La perspective est ici ascétique au sens d'une mise en forme, d'un entraînement. Elle fonctionne comme un exercice de (re)mise en Présence, à des temps déterminés, pour nous exercer à vivre en présence de Dieu toujours et partout.

Cependant le temps n'est pas seulement sanctifié parce qu'il est périodiquement orienté vers Dieu. Il l'est aussi, et surtout, parce que Dieu le fait passer dans son propre temps qui est celui de son Mystère : l'éternelle communion de la vie trinitaire, l'incarnation du Verbe, le mystère pascal du Christ, le don de son Esprit, son retour glorieux, l'assomption de l'Église. Ce mystère nous parvient déployé au cours de l'année, dans l'aujourd'hui de la liturgie. Il est rendu présent chaque semaine et chaque jour dans l'Eucharistie de manière éminente, et aussi au fil des Heures.

Mais c'est un autre volet. Nous allons d'abord cerner la notion de temps. Comme son nom l'indique, la liturgie des Heures soutient un rapport particulier avec le déroulement du temps. Avant de creuser le sens de ce rapport au temps, demandons-nous simplement : quel temps fait-il ? De quel temps parlons-nous ? Quel est ce temps qu'il s'agit de sanctifier ? Questions préalables pour penser une liturgie homogène au vrai temps de l'homme d'aujourd'hui.

---

11. Expression d'une novice au cours de liturgie.

12. *Ami des hommes, Jésus-Christ*, Hymne CFC de Carême.

## 2.- *Quel est ce temps qu'il s'agit de sanctifier ?*

La sanctification du temps est un concept flou pour nos contemporains : je le perçois chez les laïcs (dans les échanges, l'accompagnement, la présentation de la LH aux futurs diacres) et aussi chez la jeune génération de nos communautés. Les trois novices actuelles et le trio précédent (qui ont aujourd'hui entre 30 et 45 ans) ont lâché un rapport virtuel au temps et au monde, moins par une nécessité imposée du fait de leur entrée que par une exigence intime : la recherche authentique qui les anime. Ce dépouillement, elles y consentent car elles en pressentent les bienfaits ; et elles entrent avec une certaine souplesse dans la singularité du temps monastique. Néanmoins, elles sont marquées par un nouveau rapport au temps ; la formation initiale doit prendre en compte la mutation de la temporalité dans la modernité pour avoir une proposition appropriée à ces jeunes qui entrent. Trop souvent, les exhortations du magistère ou même l'approche de la formation reste dans une perspective de sanctification du temps comme *chronos*, qui ne correspond presque plus à rien dans les rythmes et les circonstances de la vie actuelle. Est-ce bien le temps-*chronos* qui est la « matière » à sanctifier, alors que les repères « chronologiques » s'estompent ? Le lever, le coucher, les repas ne sont plus des référents stables ; le travail en horaires décalés ne respecte plus l'alternance jour et nuit. Le temps-*chronos* est moins identifiable. Que reste-il alors à sanctifier de ce temps-là ? Quels fruits spirituels tirer d'une prière à des Heures qui ne « sonnent » plus aux oreilles de l'homme moderne, et qui ne rassemblent plus, les rythmes de vie étant fractionnés, éclatés, irréguliers ? Quand la *Constitution SC* parle de la restauration des Heures de telle façon qu'elles « retrouvent la vérité du temps dans la mesure du possible », elle invite néanmoins à « tenir compte des conditions de la

vie présente<sup>13</sup> ». Quelles sont les heures les plus significatives de la vie humaine aujourd'hui ? La notion de sanctification du temps vécu comme *kairos* serait-elle plus accessible à la mentalité actuelle<sup>14</sup> ?

### *Alerte ! Perturbation du temps-chronos*

D'où venons-nous ? D'une société rurale, agraire où la compréhension du temps était d'abord celle du *chronos* : un temps scandé par des minutes, des heures, des mois, des saisons, des années. La sanctification de ce temps-là était accessible à tous, y compris par les gens de la terre qui priaient matin et soir et avant les repas. Toute la journée était comme une grande louange offerte au Seigneur, une offrande du travail ponctuée par ces temps de prière. Le contenu importait assez peu ; l'enjeu principal était de rythmer la journée par des moments de prière, comme le dimanche rythmait la semaine. Une prière typique de cette sanctification du temps-*chronos* est l'Angelus. Ce temps « agro-liturgique », comme le définissent les sociologues, a structuré un monachisme proche de la terre et de ses valeurs<sup>15</sup>.

Le gagne-pain courant de nos monastères est maintenant plus artisanal, voire industriel, qu'agricole ; il est

---

13. SC n° 88 : « Puisque la sanctification de la journée est la fin de l'office (*Cum sanctificatio diei sit finis Officii*), le cours traditionnel des Heures (*cursus Horarum*) sera restauré de telle façon que les Heures retrouveront la vérité du temps (*veritas temporis*) dans la mesure du possible et qu'il soit tenu compte des conditions de la vie présente, surtout pour ceux qui s'appliquent aux œuvres de l'apostolat. »

14. A. JOIN-LAMBERT (laïc, enseignant à l'Université catholique de Louvain), *La liturgie des Heures par tous les baptisés, L'expérience quotidienne du mystère pascal*, Leuven, 2009. Il propose une liturgie des Heures en phase avec des moments-clés de la vie quotidienne, qui correspondent à des « passages ».

15. « Le travail n'est pas seulement sanctifié parce que nous essayons de prier en même temps que nous travaillons... C'est toute la cohérence de notre vie qui s'exprime dans la manière de nous nourrir, d'aborder la terre, de la cultiver, en respectant sa nature, ses rythmes, sa finalité », *Le monastère de Solan, Une aventure agroécologique*, Actes Sud, 2011, p. 31-32. Le monastère de Solan dans le Gard pratique l'agroécologie, démarche visant à combiner le développement agricole et la protection de l'environnement.

moins soumis aux variations des saisons et l'heure du jour lui importe moins. Il est soumis à d'autres contraintes : à la complexité du secteur lucratif, aux mutations économiques, technologiques et sociales qui modifient la perception temporelle. Chacun dans son emploi peut mesurer l'évolution : accélération du rythme, informations en temps réel, temps virtuel. Nous sommes pris dans une vitesse d'exécution, qui dépasse parfois notre propre capacité d'assimilation. Notre perception du temps est perturbée par le phénomène de mondialisation ; l'immédiateté s'insinue jusque dans nos rapports interpersonnels en communauté (portable et mails). Saint Benoît, déjà, a traité des retards à l'office et aux repas, a recommandé la ponctualité, a mis en garde contre la précipitation ; c'est dire que l'homme de tout temps court... après le temps<sup>16</sup> !

La question se pose du retentissement de ces évolutions sur notre équilibre de vie et sur la pratique liturgique. Le rythme soutenu des activités peut nuire à une régularité de vie plus favorable à la prière de l'Office. L'instauration des journées de désert ou de solitude est révélatrice : nous cherchons des lieux de cohérence, d'unité, de stabilité dans une rupture de rythme.

Mais plus que jamais, notre genre de vie interpelle le monde pris dans le tourbillon du temps. C'est bien qu'il ait quelque chose à dire et à proposer à ce sujet. Les retraitants qui fréquentent nos hôtelleries viennent pour « se poser » un temps, se poser dans le temps ; habiter le temps, cultiver ce temps habité par la mémoire et qui fait du lien, retrouver le sens de la durée, assumer le réel : telles sont leurs aspirations<sup>17</sup>. Cet intérêt de nos contemporains nous renvoie une

---

16. « Tout le monde court devant soi parce qu'on a perdu la formule pour s'arrêter » ! (Jean BAUDRILLART, philosophe).

17. Le thème du dernier n° de *Christus* est parlant : *Habiter le temps*, *Christus* n° 260, octobre 2018. Cf. M.-A. LE ROUX, *Petit traité sur le temps à vivre*, Paris, Salvator, 2014 ; Gilles BAUDRY, *Le temps* (I. Habiter le temps. II. Le temps sauvé), *Chronique de Landévennec* 96 et 97 ; texte repris dans *Le Lien des contemplatives*, n° 141 (2000), p.1-20.

image de la vie monastique qui fait figure de sagesse et de pédagogue : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse » (Ps 89, 12). C'est notre propre défi, à relever pour être crédible, pour accueillir vraiment, pour nous réapproprier notre charisme propre. Et nous savons que notre vie ne peut prétendre être mystique qu'enracinée dans ce réalisme journalier. C'est là que notre temps se conjugue au présent d'éternité.

*Les deux modalités du temps : chronos et kairos.*

Contrairement au *chronos* qui désigne le temps matériel de l'existence, le *kairos* correspond à une approche plus spirituelle, intérieure, du temps. C'est le moment favorable. En régime chrétien, le *kairos* désigne l'action salvifique de Dieu. Il est un temps d'actualisation permanente : tous les moments de la vie quotidienne sont à vivre à la lumière de l'unique évènement du salut. La manière de vivre est alors la sanctification elle-même. Fonder la liturgie des Heures dans le temps vécu comme *kairos*, c'est retrouver le fondement originel de la liturgie des Heures comme école de prière continue :

Célébrer et manifester en des temps rituels ce qu'est et doit être l'attitude constante en toute minute du jour, notre continue offrande sacerdotale de nous-mêmes, en Jésus-Christ, à la louange et à la gloire du Père, en action de grâce pour le don de son salut dans le Christ<sup>18</sup>.

Justifier une liturgie des Heures par la sanctification du *kairos*, c'est déjà partir d'une interprétation théologique de la vie quotidienne. Cependant, il faut s'assurer des arrières : s'assurer d'un équilibre porteur, d'une cohérence de vie qui fera émerger le sens plénier du temps et qui offrira un cadre

---

18. R. TAFT, *La liturgie des heures en Orient et en Occident. Origine et sens de l'Office divin*, coll. « Mysteria » 2, Brepols, 1991, p. 347. Le Père Robert Francis Taft, jésuite et liturgiste américain, archimandrite de l'Église ukrainienne grecque catholique est décédé le 2 novembre dernier.

pour « accomplir » cette « plénitude de temps » instant après instant, jour après jour<sup>19</sup>. C'est là tout le processus d'intériorisation de la vie monastique, qui s'effectue « combien plus » (*maxime tamen*) dans la liturgie comme dirait saint Benoît (RB 19).

Sans le soutien d'une communauté et d'un projet de vie, une liturgie des Heures fondée dans le *kairos* risque d'accroître une liturgie de type individuelle, subjective, irrégulière. Cette vision pourrait faire pression sur le temps en lui demandant d'être toujours opérationnel, ou défier le temps dans sa durée. Elle sous-estime le temps de préparation, de maturation ; le *kairos* ne tombe pas du ciel !

*Comme va l'espérance  
Sans crainte de l'hiver,  
Ouvrant des sillons sur la terre,  
L'homme attend le jour où tu viendras*<sup>20</sup> !

Elle souligne aussi la tendance actuelle à survaloriser le *kairos* ; la post-modernité préconise la prééminence de l'instant présent, à défaut de fondement et d'espérance<sup>21</sup>.

Le mode d'être en société est aujourd'hui de type *kairos* ; on assiste à une dévalorisation du *chronos*. La vie monastique, sans pour autant reprendre sa charrue et ses labours (soyons réalistes), témoigne que le *kairos* s'enracine dans un *chronos*. C'est ici une approche un peu littérale de ce que la *Constitution SC* appelle « la vérité du temps » (SC 88).

19. Réaction d'un jeune : « Le *kairos*, c'est les JMJ, le *chronos*, c'est la paroisse de dimanche en dimanche ! »

20. *Comme va l'espérance*, Hymne CFC pour l'Avent.

21. « Ici et maintenant ! Puisque le passé est définitivement révolu, puisque la possibilité même du progrès n'a plus de fondement, puisque l'avenir n'a rien à proposer, c'est au présent qu'il faut vivre et vivre intensément. » (<http://www.psy-luxeuil.fr/article-qu-est-ce-que-la-postmodernite-11962221.html>).

## Êtes-vous de type *chronos* ou de type *kairos* ?

*Chronos*, *kairos*, le vocabulaire est connu de la post-modernité : utilisés dans le cadre du management, ces termes définissent un mode d'être : « Êtes-vous *Chronos* ou *Kairos* ? » titre un site Internet adressé aux dirigeants et managers à responsabilité<sup>22</sup>. On nous dit que :

*Chronos*, c'est la notion traditionnelle du temps. Le temps qui s'écoule et qu'il faut optimiser. On en a tous la même quantité et donc l'avantage va à celui qui saura le mieux le remplir pour faire plus en moins de temps. Mais il y a là un grand danger : celui de confondre la fin et les moyens. D'optimiser pour le principe. De perdre de vue l'essentiel. *Kairos*, c'est la vision circonstancielle du temps, la notion qu'il existe des moments de bascule à ne pas louper. C'est d'être disponible pour pouvoir percevoir la bonne solution au bon moment. C'est un peu le principe d'être calme en surface et alerte à l'intérieur, prêt à saisir l'opportunité.

Après ces définitions intéressantes et justes, vient l'exhortation : « Vous ne devez pas laisser *Chronos* prendre le pouvoir sur *Kairos*. *Kairos* doit être le maître et *Chronos* le serviteur. » Puis, on vous apprend à être l'homme de la situation en toutes circonstances :

Vous devez maîtriser votre temps (ça, c'est du *Chronos*) et vous devez pouvoir tout arrêter et remettre en question devant une priorité qui émerge (ça, c'est du *Kairos*). En fait, vous comprenez bien que plus vous évoluez dans votre business plus il est difficile de s'en remettre à de la planification (*chronos*) et plus il est conseillé de privilégier l'adaptabilité. De passer d'un modèle prédictif à un modèle d'incertitude et d'émergence.

---

22. <https://www.outilsdumanager.com/etes-vous-chronos-ou-kairos/>

L'homme moderne se saisit du moment au risque d'être « l'homme d'un moment » : il n'a pas de racines comme dit la parabole (Mt 13, 21) : *proskairos*<sup>23</sup>. C'est là paradoxalement que se justifie la liturgie des Heures par la sanctification du temps vécu comme *chronos*. Elle est une bonne école pour retrouver la vérité du temps qui passe, pour y reposer ses marques. Quand le quotidien se simplifie avec l'âge, on perçoit les bienfaits d'une ritualité de type *chronos*, au temps linéaire, régulier, répétitif ; il ne s'agit pas seulement d'une question d'équilibre. La continuité de l'Office divin au fil des heures et des jours renvoie à une réalité autre, celle de Dieu et de la permanence de son projet créateur et sauveur.

*Dans la fidélité au chronos, l'avènement du kairos*

La spécificité monastique est de jouer harmonieusement sur les deux claviers du temps. Le *chronos* est sous le signe de la persévérance, de l'endurance (durer dedans), de la constance. Le *kairos*, c'est quand Dieu veut, c'est le don de Dieu, mais déposé au cœur de l'histoire de l'homme comme un fruit mûr. Le *kairos* advient dans un *chronos*, et dans la fidélité au *chronos*. Le texte de la stance du tropaire pour les Fondateurs de Cîteaux exprime très bien cette articulation, la musique aussi :

*Dans un lieu caché,  
ils cherchaient en pauvres le Christ pauvre.  
Avec une humble patience,  
ils attendaient l'heure  
où d'autres viendraient rejoindre leur quête.*

*Chronos* et *kairos* sont intimement liés dans une vie qui évolue sous le regard de Dieu. Le temps-*chronos* vécu en présence de Dieu prend l'allure d'un temps-*kairos*. C'est la temporalité de la grâce. Nous vivons ainsi « dans la

---

23. Temporaire, provisoire, passager, qui manque de persévérance.

temporalité comme ce qui est dans les mains du Christ, ce qui est du Christ. Pour la liturgie, le temps actualise le fait fondamental que tout est en Christ<sup>24</sup> ». Plus profonde et intégrale encore, la perception du temps chez saint Benoît : le temps est un don de Dieu, la marque de sa patience, de sa bienveillance ; c'est Dieu qui nous donne du temps, comme un délai, un sursis pour nous convertir :

S'il prolonge comme une trêve les jours de notre vie, c'est pour l'amendement de nos péchés, selon cette parole de l'apôtre : « Ignorez-vous que la patience de Dieu te convie à la pénitence (Rm 2,14) ? » Car ce doux Seigneur affirme : « Je ne veux pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez 18, »23). » (RB, *Prologue*).

Conclusion : cet éloge du temps « ordinaire » nous ramène à la case départ, mais en nous ayant fait gagner un peu de sens : la mutation du temps-*chronos* qui vient bousculer nos propres rythmes et nos repères traditionnels nous appelle à nous recueillir dans l'instant présent, certes, tout en poursuivant inlassablement notre engagement sur le long terme, pour favoriser l'émergence du *kairos*, accueillir son avènement. Pour les trois novices qui ont lâché les réseaux sociaux, les médias sociaux, les supports et les outils de la communication numérique, leur découverte est d'expérimenter le temps chronologique qui sépare les choses : « il y a un temps pour tout, et chaque chose en son temps ». Elles ont à lâcher un certain rapport au temps... et nous aussi. Laissons le temps aller son cours. *Laissez le temps finir sa course* (Hymne de la Dédicace). Le temps qu'il fait, le temps qui passe, le Seigneur lui-même les a assumés dans son Incarnation et durant trente années à Nazareth, lui, le Seigneur du temps, *Chronocrator*.

---

24. A.-M. TRIACCA, « Temps et liturgie », *Dictionnaire Encyclopédique de la Liturgie*, Tome II, Brepols, 2002, p. 439.

### 3.- *L'heure chronologique et l'Heure de passer du monde au Père*

Un exemple d'insertion des Heures dans la vérité du temps (*chronos*), signifiante pour des « gens du monde », c'est l'expérience de notre diocèse voisin qui depuis deux années consécutives célèbre la Vigile pascale à 4h30 du matin à la Cathédrale du Mans avec baptême d'adultes. Sachant que d'un point de vue théologique, la Vigile pascale, « mère de toutes les vigiles » constitue l'origine et la plénitude de la liturgie des Heures, l'expérience est pleine de sens et de « vérité » : restaurée dans la nuit, l'heure est fixée de manière à ce que la célébration se termine aux premières lueurs de l'aube ; et cette heure de la Vigile pascale (4h30) sonne comme l'Heure pascale par excellence (*kairos*), à laquelle se réfèrent toutes les Heures. Chaque Heure que nous célébrons, nous ramène « à cette Heure où le Seigneur, au jour de sa Pâque, est passé de ce monde au Père, où il a accompli et accomplit toujours sa promesse de salut. Chaque Heure de l'Office est cette Heure du Christ que, plusieurs fois par jour, la communauté insère dans son temps humain pour offrir au Père l'adoration *en esprit et en vérité* en référence à cette Heure du Christ où elle a son origine<sup>25</sup> ». Mgr Yves Le Saux propose de célébrer cette « Vigile au chant du coq » pour renouer avec la tradition, pour mettre en avant le tempo de la nature et redécouvrir le message de la création en lien avec l'encyclique *Laudato si*, pour donner à vivre à ses diocésains une expérience concrète et spirituelle du passage de la nuit au jour, signifiant que nul n'est à jamais prisonnier de ses ténèbres intérieures (interview).<sup>26</sup>

---

25. Liturgie Monastique des Heures (LMH) : 9. Les heures de l'Office divin.

26. L'encyclique *Laudato si* comprend un chapitre vers la fin, intitulé : « Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer » où le pape François écrit que les éléments cosmiques, les créatures de l'univers matériel « sont assumés avec toute leur force symbolique et s'incorporent à la louange ».

*L'hymne de joie et de douleurs  
 Qui naît aujourd'hui,  
 Rejoint la mystérieuse offrande  
 Où Jésus Christ veut, de sa croix,  
 Signer l'alliance<sup>27</sup>.*

Dans ce contexte de questionnement et de recherche de nouveaux repères, à nous, moines d'être toujours plus « zélés pour l'Œuvre de Dieu (*sollicitus est ad opus Dei*) » (RB 58, 7) et demandeurs de sens pour nous-mêmes ; la cloche qui appelle n'est-elle pas la *vox dilecti* ? Tout en assumant la prière de l'Église, nous devons y chercher et y trouver une nourriture personnelle et communautaire pour en retirer le maximum de fruit spirituel.

On ne peut plus soutenir la thèse qu'on a rendu gloire à Dieu en s'acquittant du pensum de l'office d'une manière purement matérielle. En effet, la gloire de Dieu passe par la sanctification des hommes. Il est donc juste qu'un individu, même tenu à l'office, en use de la manière qui est pour lui la plus fructueuse<sup>28</sup>.

## **II.- Les Heures de la liturgie : prière-mémoire de l'Histoire du salut**

### *1.- L'axe de la lumière. La nuit, le jour*

#### *Les Heures font mémoire du Christ (patristique)*

Dès les premiers siècles, les Pères ont donné à chaque moment de prière une signification particulière par rapport aux mystères du salut : « La croyance que le Père nous a sauvés dans le Christ Jésus, et qu'en lui nous vivons une vie

---

27. *Un chant rassemble dans la nuit*, Hymne CFC pour les Vigiles.

28. Joseph GÉLINEAU.

nouvelle... C'est cela qui est à la base de l'hymne de louange au Père que les chrétiens entonnent jour après jour, le matin, le soir et durant la nuit. Et ils continueront de le faire jusqu'à la fin des temps » écrit le père R. Taft<sup>29</sup>.

Le matin et le soir, on rappelle la résurrection, comme en témoigne la *Première Lettre aux Corinthiens* de Clément de Rome, datant de la fin du 1<sup>er</sup> siècle :

Nous voyons que la résurrection a eu lieu en accord avec le temps de la journée. Le jour et la nuit nous font voir une résurrection. La nuit s'endort, le jour se lève ; le jour s'en va, la nuit survient.

Au 3<sup>e</sup> siècle, saint Cyprien écrit dans l'*Oraison dominicale* :

On doit prier le matin, afin de célébrer par cet hommage matinal la résurrection du Seigneur. De même au coucher du soleil et à la fin du jour, il faut prier à nouveau. Car puisque le Christ est le véritable soleil et la véritable lumière, lorsqu'au déclin du jour terrestre nous demandons que la lumière brille à nouveau sur nous, nous implorons la venue du Christ qui nous donnera la grâce de l'éternelle clarté.

Le symbole du Christ « lumière du monde » apparaît dans la lampe au cours de la prière de Vêpres, appelée pour cela « lucernaire ». Arrivés au coucher du soleil et ayant vu la lumière du soir, les byzantins chantent la « Joyeuse lumière de la sainte gloire du Père ». Les Heures du jour rappellent à leur tour le récit de la passion du Seigneur selon saint Marc : *La Tradition Apostolique*, texte grec du 3<sup>e</sup> siècle, traitant de la prière domestique commente :

Si tu es chez toi, prie à la troisième heure et loue Dieu ; mais si tu es ailleurs, quand vient ce moment, prie Dieu dans ton cœur, car c'est à cette heure que le Christ a été cloué au bois. (...) De même, prie encore à la sixième heure, car tan-

---

29. R. TAFT, *La liturgie des heures en Orient et en Occident*, p. 25.

dis que le Christ était attaché au bois de la croix, ce jour fut interrompu et il y eut une grande obscurité. (...) Et à la neuvième heure, qu'on prolonge la prière et la louange (...). Car à cette heure le Christ, percé au côté, répandit de l'eau et du sang et, éclairant ce qui restait de ce jour, l'amena au soir. Aussi, en faisant commencer un autre jour quand il commença à s'endormir, il donna une image de sa résurrection.

La troisième heure évoque également la descente de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Enfin, la prière de la nuit a un caractère eschatologique, évoquant la veille recommandée par Jésus dans l'attente de son retour. Clément d'Alexandrie, dans *Le Pédagogue* commente cette heure de la nuit : « Il nous faut aussi nous lever fréquemment pendant la nuit et bénir Dieu. Heureux ceux qui veillent pour lui : ils se rendent pareils aux anges que nous appelons veilleurs ». De même Cyprien, dans *l'Oraison dominicale* :

Pour nous qui sommes toujours dans la lumière du Seigneur, ne mettons aucune différence entre la nuit et le jour. Sachons que nous marchons toujours dans la lumière. Ne nous laissons pas entraver par les ténèbres auxquelles nous avons échappé ; dans la nuit, ne suspendons pas nos prières (...). Imitons ce que nous sommes destinés à devenir. Puisque, dans le Royaume, nous jouirons d'un jour permanent sans interruption de nuit, veillons donc ici la nuit comme si c'était le jour.

L'orientation de la prière vers l'Est est motivée par l'attente du retour du Christ ; ainsi dans la *Didascalie* (un écrit du 3<sup>e</sup> siècle, Syrie) avec une citation du psaume 67 : « C'est vers l'Orient que nous devons prier. Vous savez en effet qu'il est écrit : *Rendez grâce à Dieu qui chevauche sur les cieus des cieus en direction de l'Orient* ».

On voit bien que la toute première tradition d'une prière publique non-eucharistique n'avait rien à voir avec une théorie de la sanctification du temps qui distinguerait

une liturgie du temps et de l'histoire d'une eucharistie eschatologique.

*Une marche vers l'aurore pascale (Règle de saint Benoît)*

Il est remarquable que saint Benoît renonce à toutes références aux événements du salut rapportés dans le Nouveau Testament, qu'on trouve abondamment chez les Pères. Néanmoins, on peut relever dans le code liturgique (RB 8-20) des indices d'une symbolique opérant à même la célébration : il s'agit de contenus bien ciblés, mentionnés ici ou là discrètement, qui suggèrent un moment du mystère et y font entrer dans et par l'action liturgique elle-même. Le rite fait ce qu'il dit, moyennant un ordonnancement juste.

À Vigiles :

- Saint Benoît opère la redistribution des psaumes, ce qui donne à l'ouverture des Vigiles du dimanche une allure pascale en faisant commencer la psalmodie par les psaumes 20, 21, 22.
- Deux hymnes (*Te Deum laudamus*, d'origine latine et *Te decet laus*, d'origine grecque) entourent solennellement la proclamation de l'évangile et unissent une prière occidentale à une prière orientale : à deux reprises, Dieu est loué comme Père, Fils et Esprit-Saint.
- Cette liturgie du troisième nocturne, sans parallèle avec les usages contemporains, rappelle la liturgie de Jérusalem célébrée au 4<sup>e</sup> siècle, rapportée par Égérie dans son journal : l'évangile lu par l'évêque était celui de la résurrection. Dans la *Règle*, la station debout, « avec respect et crainte » est le signe de la résurrection et l'expression de l'attente eschatologique.

- Les psaumes du 2<sup>d</sup> nocturne à Vigiles chaque nuit, et tous les dimanches, sauf en carême, sont « dits avec alléluia » : Pâque est le cœur de la liturgie, et l'alléluia, ce cri pascal le rappelle chaque nuit juste avant l'aurore et tous les dimanches.

À Laudes :

- Les Laudes sont chantées « au point du jour ».
- L'ordre inversé des psaumes, le Ps 117 passant avant le Ps 62 est symbolique : « S'agit-il de réaliser d'abord la plénitude du *Jour que fit le Seigneur*, avant de donner voix au beau désir de l'aurore<sup>30</sup> ? » Dans le psaume 117, on voit le Christ qui va vers la mort et passe la porte, vivant ; pierre rejetée, il est devenu tête d'angle ; en finale du psaume 62, c'est le Christ qui, roi, reçoit la victoire définitive.
- Une leçon de l'Apocalypse est récitée par cœur aux Laudes, le dimanche est ainsi situé sous le signe de l'eschatologie.

Et aussi :

- La psalmodie *in conspectu angelorum* et sa connotation eschatologique.
- La *reverentia Trinitatis* lors de l'inclination au *Gloria*.
- La récitation du Notre Père par le supérieur à Laudes et Vêpres comme un véritable sacrement de réconciliation entre les frères.
- Sans oublier le « *mens concordet voci* » : processus rituel qui permet l'appropriation, l'intériorisation du mystère célébré.

Et plus fondamentalement :

---

30. Benoît STANDAERT, *Commentaire de la Règle de notre père saint Benoît*, Cerf, Paris, 2017, p. 208.

À la fin du chapitre 16 qui énumère la fréquence des Heures, une reprise conclusive donne le sens de leur contenu : « Louons donc notre Créateur pour les jugements de sa justice », c'est-à-dire pour l'histoire du salut<sup>31</sup>. La justice de Dieu, celle qui nous justifie gratuitement dit saint Paul, comment ne pas la méditer tout le jour, la louer et en rendre grâce, « jour et nuit » comme le recommande le premier psaume ?

Au chapitre 19 qui traite des dispositions à apporter à la psalmodie : « Nous croyons que Dieu est présent partout (...). Mais surtout (*maxime tamen*), il faut en être fermement assurés lorsque nous assistons à l'Office divin ». On ne peut pas lire saint Benoît sans penser au beau n°7 de la *Constitution SC* cité plus loin : « Il est là présent dans sa Parole (...) ; il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes ». Célébrer l'Office, c'est célébrer la Présence, la présence salvatrice de Dieu « qui considère les bons comme les méchants ». Et nous avons à coopérer à cette Œuvre en nous y conformant, en y entrant « en disciple » : *De disciplina psallendi* (RB 19).

Dans la *Règle*, saint Benoît distingue deux saisons : l'hiver, 1<sup>er</sup> novembre à Pâques, et l'été, de Pâques aux calendes de novembre. Le cycle annuel commence aux calendes de novembre, avec l'hiver. On marche vers l'été, comme on marche vers la plénitude de midi. Le cycle quotidien commence de nuit. Le passage de la nuit au jour marque la prière nocturne. Chaque nuit, le moine marche vers l'aurore pascale. Les derniers psaumes de cet office sont accompagnés d'alléluia : c'est que le jour commence à poindre et le soleil levant symbolise le Christ ressuscité. « Qui persévère dans sa prière nocturne découvre comment

---

31. À la fin de la Règle au chapitre 73, saint Benoît renvoie aux livres des saints Pères catholiques qui nous enseignent « comment courir tout droit jusqu'à ce que nous parvenions à notre Créateur ».

devenir un homme pascal. Un alléluia le rejoint immanquablement. Le rite le lui inculque, alors que la lumière de l'aurore se fait proche<sup>32</sup> ».

Aurore, crépuscule : la *Règle* témoigne de la force structurante de ces deux moments de la journée. Dans les chapitres 12 et 13, saint Benoît emploie l'expression « *sollemnitatis* » pour caractériser les matines ou les laudes du dimanche et des jours ordinaires. De fait, cette heure est solennelle : toute l'année, elle est supposée coïncider avec le lever du soleil. C'est elle qui détermine l'heure des Vigiles et l'heure du lever. Quelque chose d'analogique se vérifie pour le soir : le repas du soir même les jours de jeûne, ne pourra se prendre après la tombée de la nuit. En tout temps, les frères prendront le dernier repas « quand il fait encore jour » (*luce adhuc diei*, RB 41, 8). Les Vêpres elles-mêmes seront célébrées « de façon qu'on n'ait pas besoin de la lumière d'une lampe durant le repas, mais que tout puisse encore être fini à la clarté du jour » (*Id.*). Saint Benoît a expérimenté la force de ces deux moments du jour. L'heure en change chaque jour de l'année. La journée est réglée en fonction de ces fluctuations, de saison en saison.

Il ne suffit pas de se réveiller tôt, il s'agit de tenir éveillé ! Le moine est un éveillé, un « fils de la lumière » tout au long du jour et de la vie : *Levons-nous donc enfin* exhorte saint Benoît dans le Prologue : « *L'heure est venue de sortir de votre sommeil* (Rm 13, 1). Ouvrons les yeux à la lumière qui divinise. Courez pendant que vous avez la lumière de la vie, de peur que les ténèbres de la mort ne vous saisissent. » La journée du moine, sa vie est une course dans la lumière, loin des ténèbres de la mort. Le lever, symbole de la conversion, fait déjà toucher la fin des temps. D'où la nécessité de l'assiduité, de demeurer constamment en éveil : parce que le Seigneur ne cesse de venir, il ne faut pas cesser de prier.

---

32. Benoît STANDAERT, *Commentaire...*, p. 198.

« Ouvrons les yeux à la lumière qui divinise. Écoutons d'une oreille attentive la voix puissante de Dieu qui chaque jour nous presse en disant : *Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur* (Ps 94). » Ce psaume 94 est chanté tous les matins à Vigiles (RB 9, 3). Le moine intériorise le rite et se sent interpellé « quotidiennement ». Pour saint Benoît, il n'est pas question d'attendre un hypothétique moment favorable : c'est « Aujourd'hui » que Dieu nous attend : pressons le pas sur le chemin de l'évangile ! (Tropaire pour la fête de saint Benoît).

On le voit bien, chez les Pères et chez saint Benoît, ce n'est pas le temps lui-même qui est sacralisé, ni même sanctifié : le temps est « sacramentalisé » ; il est le support d'une mémoire du Christ, au sens biblique du terme : mémorial. La sanctification du temps est opérée en référence à l'histoire du salut, au mystère pascal et à l'eschatologie. La note eschatologique est frappante chez saint Benoît. Ne recommande-t-il pas à ses moines de « tenir chaque jour la mort présente devant les yeux » (RB 4, 47) ? Comme le disait Benoît XVI dans son discours aux Bernardins en novembre 2008 : « Tout leur être était tendu vers l'eschatologie, [ceci étant] compris au sens existentiel du terme : derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif ». *Quaerere Deum*.

## ***2.- La dimension eschatologique de la sanctification du temps (textes liturgiques)***

Reprenons la PGLH au n° 12 :

La Liturgie des Heures étend aux différents moments de la journée la louange et l'action de grâce, (souvent malheureusement, on coupe ici la citation) de même que la commémoration des mystères du salut, la supplication, l'avant-

goût de la gloire céleste qui sont contenus dans le mystère eucharistique<sup>33</sup>.

Un mouvement de flux et de reflux s'établit entre l'Office et l'Eucharistie : l'Office prépare et prolonge tout à la fois la célébration eucharistique. Plus encore, la prière des Heures a par elle-même valeur d'« événement du salut » : selon le n°7 de la *Constitution sur la Liturgie*, le Christ exerce l'œuvre de la rédemption – par l'Esprit, dans l'Église – non seulement dans l'Eucharistie et les sacrements mais également quand est célébrée la liturgie des Heures :

Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux » (Mt 18, 20)<sup>34</sup>.

Comme le dit si bien le n°13 de la *Liturgie Monastique des Heures* :

L'Office divin – comme le sacrifice de l'autel – se veut Eucharistie, c'est-à-dire action de grâce et de louange adressée à Dieu pour toutes les merveilles que son amour lui fait opérer en notre faveur, et que nous contemplons dans son mystère.

Sanctifier la journée ne relève donc pas d'« une spiritualité moralisante et pieuse » comme le rappelait Dom Marie-Gérard Dubois<sup>35</sup>. L'ouverture du chapitre IV sur l'Office divin de la *Constitution SC* donne le ton juste :

Le souverain Prêtre de la Nouvelle et Éternelle Alliance, le Christ Jésus, prenant la nature humaine, a introduit dans

---

33. Cette citation articule deux passages tirés des décrets *Presbyterorum ordinis* et *Christus Dominus*.

34. SC 7; PGLH 13; LMH 10b.

35. M. G. DUBOIS, « Le temps de la prière des Heures », *Liturgie* 82, septembre 1992.

notre exil terrestre cet hymne qui se chante éternellement dans les demeures célestes. Il s'adjoint toute la communauté des hommes et se l'associe dans ce cantique de louange (n° 83)<sup>36</sup>.

Or, précise la *Constitution SC*, cela s'accomplit « non seulement par la célébration de l'Eucharistie, mais aussi par d'autres moyens et surtout par la célébration de l'Office divin... ».

*Toi qui éveilles au cœur du monde  
Un chant nouveau,  
Jésus ressuscité,  
Donne à nos voix de s'unir  
À cette hymne qui monte  
Jusqu'à Dieu*<sup>37</sup>.

La dimension eschatologique de la sanctification du temps opérée par la liturgie des Heures a été explicitée au n° 16 de la PGLH qui reprend SC et cite aussi le chapitre 7 de *Lumen Gentium* concernant « le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du ciel » :

Notre union étroite avec l'Église du ciel se réalise lorsque nous proclamons, dans une joie commune, la louange de la divine Majesté... Cette liturgie céleste, les prophètes l'ont contemplée à l'avance dans la victoire du jour sans nuit, de la lumière sans obscurité : Tu n'auras plus le soleil comme lumière le jour, la clarté de la lune ne t'illuminera plus, le Seigneur sera ta lumière éternelle (Is 60, 19 et aussi Za 14, 7).

---

36. Cf. SC 8 ; SC 104.

37. *Toi qui remplis de ta lumière*, Hymne s. MP pour les Laudes du dimanche.

Dans la Liturgie des Heures, nous chantons et cultivons cette espérance, « nous participons à la joie de la louange perpétuelle et du jour qui ne connaît pas de crépuscule<sup>38</sup> ».

*Le monde marche  
Vers le règne du Christ,  
Et sa nuit prendra fin.  
Nos cœurs l'ont su,  
Nos yeux verront :  
L'œuvre de Dieu est lumière<sup>39</sup>.*

L'Office divin ne peut donc pas être considéré comme principalement « historique ». La venue du Christ est un événement 'indivisible' bien qu'il ait des points d'intersection temporels dans l'histoire humaine. L'accomplissement final de l'histoire, *l'eschaton*, s'est déjà produit en Jésus Christ. La liturgie des Heures « sanctifie le temps » parce qu'elle ouvre notre existence temporelle à sa destinée eschatologique. La liturgie forme en nous des « existentiels eschatologiques<sup>40</sup> » !

### **III.- Le Mystère du Christ transfigure le temps**

#### **1.- La liturgie des Heures : célébration sacramentelle du Mystère pascal**

Dans la deuxième partie du *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*, se trouve un chapitre intitulé : La célébration sacramentelle du Mystère pascal. C'est dans ce chapitre qu'est traitée la liturgie des Heures, (donc en tant que liturgie célébrée, plus précisément en réponse à la question : *Quand célébrer ?*) et non dans la quatrième partie consacrée à la

---

38. Sr Bénédicte RIONDET, « La liturgie des Heures, entrée dans le temps de Dieu », *Liturgie* 117 (2001) ; conclusion : « Liturgie des Heures, eschatologie au quotidien ».

39. *Le Jour s'achève*, Hymne CFC de Vêpres.

40. Grégory SOLARI, *Signes de vie, chroniques sur la liturgie*, Paris, éd. Salvator, 2015, p. 12.

prière chrétienne comme on aurait pu l'attendre. Je cite le début du n° 1174 :

Le mystère du Christ, son Incarnation et sa Pâque, que nous célébrons dans l'Eucharistie, spécialement dans l'Assemblée dominicale, pénètre et transfigure (*penetrat et transfigurat*) le temps de chaque jour par la célébration de la liturgie des Heures, l'Office divin (cf. SC IV). Cette célébration, en fidélité aux recommandations apostoliques de « prier sans cesse » s'est constituée de telle façon que le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu (SC 84).

*Pénétrer, transfigurer.* Les verbes apparaissent déjà dans le paragraphe précédent sur l'année liturgique, mais utilisés séparément. Au n° 1168 :

À partir du Triduum Pascal, comme de sa source de lumière, le temps nouveau de la Résurrection emplit toute l'année liturgique de sa clarté. De proche en proche, de part et d'autre de cette source, l'année est *transfigurée* par la liturgie.

Et au n° suivant :

Le mystère de la Résurrection, dans lequel le Christ a écrasé la mort, *pénètre* notre vieux temps de sa puissante énergie, jusqu'à ce que tout lui soit soumis.

Le déplacement théologique, voire cosmologique est intéressant. Dans la sanctification, le sujet est l'homme. Ici, c'est tout le mystère du Christ, par son Incarnation et sa Pâque, qui pénètre et transfigure le temps quotidien. La notion est peu fréquente en théologie et on peut se demander ce que les rédacteurs ont voulu dire par ce terme. Olivier Clément avait écrit en 1959 un livre intitulé : *Transfigurer le temps. Notes sur le temps à la lumière de la tradition orthodoxe*<sup>41</sup>. Dans le CEC, la

---

41. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.

liturgie des Heures est traitée dans le cadre d'une célébration sacramentelle du mystère pascal. La sacramentaire ramenée au plus près de sa source biblique a retrouvé la notion de mémorial pour penser l'actualisation des œuvres du salut dans la célébration des sacrements. La théologie du mystère pascal est donc apparue comme le centre de la théologie sacramentaire. Ceci est très clair dans l'exposé du *CEC*. La liturgie des Heures célèbre les mystères du salut en faisant mémoire des événements sauveurs afin que ces événements soient agissants pour nous aujourd'hui. Dès lors, la liturgie des Heures comme toute liturgie « manifeste le *pro nobis* du mystère du Christ, mais non seulement le *pro nobis* au sens sotériologique, mais aussi un *pro nobis* existentiel<sup>42</sup> ». La prière transfigure la vie des priants.

*Ta naissance dans l'histoire  
Transfigure nos tourments  
En douleurs d'enfantement  
Où, déjà, surgit ta gloire<sup>43</sup>.*

## **2.- La prière des Heures comme signe sacramentel du temps nouveau**

On sait que Jean Corbon (1924-2001), prêtre de l'Église melkite catholique de Beyrouth, tertiaire dominicain, a collaboré à la rédaction du *Catéchisme de l'Église Catholique* et en particulier, à la partie sur la prière et au commentaire du « Notre Père ». C'est clair qu'il a aussi participé à la rédaction des paragraphes sur la Liturgie des Heures, située dans le chapitre de l'économie sacramentelle et donc abordée dans le cadre d'une célébration sacramentelle : le texte du *Catéchisme*

---

42. Patrick PRÉTOT, « Théologie sacramentaire et célébration du mystère du Christ dans l'année liturgique », *RSR*, 2009/4 (tome 97).

43. *Viens bientôt, Sauveur du monde*, Hymne CFC pour l'Avent.

reprend quasiment mot à mot un chapitre de son livre : *Liturgie de source*<sup>44</sup>.

Quand nous célébrons le Christ, notre Pâque, notre temps est pénétré par ce Jour, il est *transfiguré*, il devient sacramentel. Car ce Jour ne se lève pas de la première création, comme ces jours dont il est dit : « il y eut un soir et il y eut un matin » (Gn1) ; il est le Jour que chante le psaume pascal : « Voici le jour que fait le Seigneur, réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse (Ps 117, 24) ». Il n'est pas un jour parmi d'autres ni comme les autres, rythmé par le lever et le coucher du soleil, mais il est la lumière de la Vie que le déclin de la mort ne peut plus assombrir : il est en vérité la plénitude des temps<sup>45</sup>.

La Prière des Heures est un signe sacramentel de ce Temps nouveau : « Par elle, le mystère de la liturgie célébrée le dimanche *pénètre et transfigure* le temps de chaque jour<sup>46</sup>. »

La tradition des Églises d'Orient voit dans le mystère de la Transfiguration l'événement-source de la liturgie sacramentelle ; il est central dans sa spiritualité. La Transfiguration concerne la cosmologie, concerne le sentiment même de l'être des choses ; l'être des choses est potentiellement sacramentel. Il y a une potentialité sacramentelle dans la matière, qui s'exprime dans la Transfiguration : le monde a été créé pour être transfiguré. En Christ, qui est l'homme parfait, la Transfiguration est accomplie mais elle est secrète, enfouie, cachée dans la détresse de l'histoire... C'est pourquoi la création toute entière gémit dans les douleurs de l'enfantement du nouveau ciel et de la nouvelle terre. Il s'agit de faire monter à la surface du monde « l'incandescence secrète ». Olivier Clément écrit :

---

44. Paru en 1980 et réédité en 2007 ; il s'agit du chapitre 13 intitulé : « La célébration du temps nouveau ».

45. Jean CORBON, *Liturgie de source*, Beyrouth, Cerf, 1980, p. 142.

46. *Ibid.*, p. 146.

Le monde en Christ est secrètement, liturgiquement, sacramentellement, buisson ardent, et il s'agit – c'est cela la sanctification – de faire transparaître, à travers les visages et les regards, cette incandescence secrète.

*Ô Père des siècles du monde,  
Voici le dernier-né des jours qui monte  
À travers nous  
à la rencontre  
Du Premier-Né de ton amour<sup>47</sup>.*

## **Conclusion et ouverture**

### *La louange contemplative et la sanctification de l'existence*

Pour ressaisir ce qui a été dit, je voudrais citer le père Irénée-Henri Dalmais, op<sup>48</sup>, À la fin de son livre : *Initiation à la liturgie*, (1958), il établit le lien entre la liturgie des Heures et le Mystère pascal dans une perspective grandiose :

Le cycle quotidien des Heures vient parachever l'ordonnance du mystère du culte et porter jusqu'au plus intime du temps cosmique le retentissement du mystère pascal. Dans une journée en effet, le rythme de la lumière évoque toutes les phases de la durée ; en axant sur lui l'expression de sa contemplation, l'Église témoigne du paradoxe de sa situation aux frontières du temps et de l'éternité. La célébration de l'Office divin réalise la consécration réelle du temps et le relie efficacement à l'éternité<sup>49</sup>.

---

47. *Ô Père des siècles du monde*, Hymne de P. de La Tour du Pin pour les Laudes. « *À travers nous* », c'est la communauté rassemblée, célébrante.

48. A été professeur de liturgie orientale à l'ISL, membre de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire, membre du Comité mixte catholique-orthodoxe en France.

49. I.-H. DALMAIS, *Initiation à la liturgie*, DDB, 1958, p. 121.

C'est le mystère du Christ qui sanctifie et transfigure le temps de chaque jour par la célébration de la liturgie des Heures. Il s'agit d'un mystère, d'une relation dans laquelle nous sommes partie prenante et dont l'amour est le critère ultime de vérité. La louange contemplative est étroitement liée à la sanctification de l'existence ; la persévérance dans la prière, à la persévérance dans l'amour. La persévérance, cette grande vertu concernant le temps :

La persévérance est en quelque façon une image de l'éternité ; c'est la seule vertu à laquelle l'éternité soit rendue ou, mieux, qui rend l'homme à l'éternité (*cui aeternitas redditur, vel potius quae aeternitati hominem reddit*). Notre Seigneur l'a dit : *Quiconque aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé*<sup>50</sup>.

### ***Célébrer la Liturgie des Heures : composer avec le temps***

Cette intervention avait été initialement annoncée sous le titre : « Célébrer la liturgie des Heures : composer avec le temps ». Il s'agissait d'une approche du temps en situation liturgique : comment le temps participe de l'évènement célébré ? Jean Corbon parle du « foyer sacramentel de la célébration » dont l'espace, le temps, les actions symboliques, les attitudes sont des éléments structurels :

Dans ce réalisme sacramentel du Corps du Christ, l'espace et le temps ont à être exprimés comme transfigurés. Si la Liturgie éternelle se déploie dans notre monde et dans notre temps, cela doit être aussi signifié dans le foyer de la célébration<sup>51</sup>.

C'est la perception du temps sacramentel dans la liturgie, et par la liturgie : sa traduction, sa mise en œuvre.

---

50. Saint BERNARD, *De la Considération*, V, 14, 31.

51. J. CORBON, *Liturgie de source*, p. 99.

Autrement dit, c'est l'art de célébrer comme intuition de l'éternité.

Cela touche à l'espace liturgique : l'espace de Gloire dans l'abside est la manifestation du 8<sup>e</sup> jour ; la croix disposée dans cette mandorle de lumière, (un Christ en gloire) en mouvement ascendant vers le Père nous entraîne dans sa Pâque. La disposition en deux chœurs et la psalmodie alternée renvoient au chœur des séraphins qui s'entre-répondent (*alter ad alterum*) : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! » (Is 6, 2-3). Faire chœur, faire Corps est un signe manifeste de l'assemblée des « justes » ! Cela passe par le corps et le corps communautaire dans les attitudes et les gestes : les inclinations au *Gloria Patri* nous font passer corporellement dans le temps de Dieu, du « Dieu qui est, qui était et qui vient », actualisent le mystère pascal du Christ « jusqu'à ce qu'il vienne ».

Cela vient aussi chercher des choses plus subtiles et constitutives comme l'art de la psalmodie : « Psalmodier, c'est laisser le temps montrer le sens » (J.-Y. Hameline) ; l'art de la mélodie : mesurée ou récitative, la musique induit un certain temps, un *tempo* et un *tempus*, au sens de *temperare* : tempérament, tempérance. Des musiciens introduisent des sons espacés, des valeurs longues, des silences ; d'autres ont l'art d'introduire le mystère de l'instant créant un ethos intemporel, au-delà du temps. On dit que le temps fonde la mélodie et que l'harmonie « fond » le temps, se passe du temps, l'arrête parce qu'elle le remplit. Composer renvoie à la musique, à l'interprétation et aussi au symbolique : une hymne, en situation liturgique est toujours en composition, car elle *com-pose* avec d'autres éléments structurants de la célébration (un chœur, une assemblée, une orientation, des attitudes, ce qui précède et ce qui suit). Autre moyen pour saisir le temps dans son échappée, dans son mystère : la poésie, la « théopoésie » des hymnes de la CFC ! Les citations

d'extraits<sup>52</sup> d'hymnes au fil du texte voulaient offrir les éléments d'un temps suspendu, d'un temps « qui ne suit pas la mesure » (G. Bachelard), d'un temps qui fait « passer ».

Une présentation de la liturgie des Heures comme sanctification du temps, transfiguration du temps apparaissait plus simple et appropriée comme approche pour une introduction à la liturgie des Heures.

### *Le moine liturge, ouvrier de la onzième heure*

Voici une dernière hymne, latine cette fois, tirée du corpus vespéral de la *Liturgie Horarum* : *Horis peractis*. Elle est chantée le vendredi des semaines II et IV ; c'est une pièce d'un auteur inconnu, datant du 10<sup>e</sup> siècle :

Horis peractis undecim ruit dies in vesperum ;	Les onze heures accomplies, le jour se précipite vers le soir ;
solvamus omnes debitum mentis benigne canticum	tous, acquittons de bon cœur la dette d'un cantique spirituel.
Labor diurnus transiit quo, Christe, nos conduxeras ;	Voici passé le travail de la journée, pour lequel, Ô Christ, tu nous avais embauchés ;
da iam colonis vineae	donne maintenant aux ouvriers de ta vigne
promissa dona gloriae. Mercedem quoque nunc advocas,	les dons promis de ta gloire. Tu nous appelle maintenant pour un salaire,
quos ad futurum muneras,	dont tu nous récompensera plus tard ;
nos in labore adiuva et post laborem recrea.	aide-nous dans notre travail, et ensuite refais nos forces.

---

52. Extrait, au sens de passage tiré d'une hymne, mais aussi au beau sens de concentré, d'essence !

Sit, Christe, rex piissime.

Ô Christ, roi plein de bonté.

Liturgie de la 11<sup>e</sup> Heure : il est donc 17 heures, heure habituelle des Vêpres, heure à laquelle le jour tombe vite, « se rue vers le soir ». Le poète s'est servi d'une thématique liée au chiffre onze, en faisant référence à la parabole des ouvriers de la onzième heure (Mt 20, 6.9). Après le labeur, la prière reconnaissante comme « un tribut » que l'homme doit rendre à Dieu. Quant aux promesses de gloire, elles nous renvoient au futur ; cependant, les arrhes reçues aident à tenir ferme le cap sur la gloire du ciel<sup>53</sup>. La même métaphore est utilisée par le père Maxime Gimenez, moine de Chevetogne, dans un article sur « La liturgie et le temps ». L'ouvrier de la 11<sup>e</sup> Heure entre dans le repos promis au Psaume 94 ; il y reprend du service, à son poste de sentinelle !

Dans la liturgie de l'Église, les chrétiens sont ces ouvriers de la onzième heure<sup>54</sup>. Le plus gros du travail est fait, mais il reste à l'homme une activité supérieure qui passe par le dépouillement de tout souci et de toute activité et qui rejoint en son centre l'activité de Dieu, c'est la pure attente eschatologique du Jour dont les feux sont à l'horizon. À l'instar de la mort cette participation est faite d'une non activité apparente, mais en réalité elle contribue à la transformation du temps de toutes nos activités possibles : il s'agit de la *veille*, et au cœur de la veille le gratuit acquiescement de l'Espérance à la Toute-Puissance de Dieu<sup>55</sup>.

Annie Poultier, *ocso*  
Abbaye de Laval

---

53. Patrick HALA, *Louanges Vespérales, Commentaire des hymnes de la Liturgia Horarum*, éd. de Solesmes, 2008, p. 91-93.

54. Dans les apostiches du premier ton, à l'office orthodoxe byzantin des matines, on chante ce stichère de componction (texte court en vers ou en prose de facture ecclésiastique inséré entre des versets psalmiques) : « Ô mon Sauveur, ne me rejette pas assailli par l'indolence du péché. Suscite ma pensée à la conversion et fait de moi un ouvrier éprouvé de ta vigne. Donne-moi le salaire de la onzième heure et la grande miséricorde ».

55. Maxime GIMENEZ, *La liturgie et le temps*, Irénikon, tome LIII, 1980/4, p. 477.